

Témoignage pour le quarantenaire de l'EEMBF

Samogohini

Ali et Fabé sur l'Eglise de Samogohiri



Introduction

« Amen, je vous le dis, en effet, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, pas un seul iota ou un seul trait de lettre de la Loi ne passera, jusqu'à ce que tout soit arrivé. »

Ces paroles sont de Jésus, dans son sermon intitulé « Sermon sur la montagne ». Elles nous rassurent et garantissent que l'Eternel veille sur sa Parole et son accomplissement en tout temps et en tout lieu.

C'est lui qui a dit à Abraham : « En toi seront bénies toutes les familles de la terre »

Ensuite, le Seigneur Jésus dans son ordre de mission aux disciples, a dit : « Allez, faites des gens de toutes les nations des disciples... » (Matthieu 28.19)

Il poursuit encore en disant : « Mais vous recevrez de la puissance quand l'Esprit-Saint viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 1.8)

Enfin de la bouche de Paul et Barnabé, il dit : « J'ai fait de toi la lumière des nations, pour porter le salut jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 13.47)

Toute cette série de paroles relatives à la mission,

traduit l'amour et la grâce de Dieu à l'endroit de tous les peuples, toutes les nations. De Jérusalem, ces paroles sont aujourd'hui une réalité chez les « Dzùùns » avec la présence de l'Eglise dont la genèse a connu plusieurs étapes selon la narration du couple SOLOMIAC, Ali TRAORE et Fabé TRAORE, les pionniers, dont voici la substance :

1987-1992 : phase préparatoire par les travaux linguistiques et étude du milieu

Paul et Martine SOLOMIAC, tous deux linguistes et traducteurs de la Bible de l'association Wycliffe et envoyés du CMMF (Comité de Mission Mennonite Français), sont arrivés à Samogohiri en Juillet 1987. C'était sur invitation d'AIMM, une mission Nord-Américaine, à faire équipe avec la famille ENTZ, Loren et Donna pour atteindre le peuple Dzùùn à 100% islamisé. La famille ENTZ était installée dans le village de Saraba et les SOLOMIAC à Samogohiri, des villages dzùùn et distants l'un de l'autre de 11 kilomètres. Si les ENTZ avaient pour tâche de partager l'Evangile par l'écoute de la Parole de Dieu, les SOLOMIAC, quant à eux, avaient à charge de Traduire cette Parole. Pour alors mettre en branle cette machine, Ali TRAORE, musulman et originaire de Samogohiri, a été sollicité pour aider dans les recherches linguistiques afin de permettre aux SOLOMIAC de comprendre le fonctionnement de la langue dzùùngoo et d'asseoir les bases de l'écriture.

Cette phase a permis aux deux couples missionnaires de se familiariser avec les réalités du milieu et de tisser des

relations avec la population, notamment les anciens à Saraba comme à Samogohiri. Ces activités se sont poursuivies jusqu'en fin 1992 où tout était fin prêt pour aborder la seconde phase, celle de la traduction des Saintes Ecritures.

1993-1996 : Traduction de l'Ancien Testament

Après les travaux linguistiques, en début 1993 pendant que les SOLOMIAC étaient à Ouagadougou avec Ali et sa famille, Fabé TRAORE, également musulman et originaire de Samogohiri, a été sollicité pour se joindre à Ali en vue de commencer la traduction. Les choses sérieuses commencèrent alors avec la traduction de l'Ancien Testament à cause du contexte du milieu musulman. Compte tenu de l'arrière-plan musulman des deux traducteurs, ces histoires ont été très bien appréciées et accueillies par les deux. C'est ainsi que Fabé avant de se convertir, a commencé à se débarrasser de ses talismans, ses mascottes et bien d'autres suite à la traduction de l'histoire du veau d'or. C'est après ce nettoyage, qu'enfin en 1997 les traducteurs se convertissent après la traduction de l'Evangile selon Luc pour ouvrir ainsi la voie à l'implantation de l'église.

1997-1998 : implantation de l'Eglise locale de Samogohiri

Suite au départ des SOLOMIAC pour leurs congés en France, le pasteur Siaka et sa famille sont sollicités pour aider à poursuivre avec la traduction. En tant que pasteur, il aida les traducteurs à s'organiser en Eglise avec pour lieu de rencontre le porche des SOLOMIAC. Pour éviter que la

population comprenne que l'Eglise est liée aux blancs ou à des gens venant de l'extérieur, l'Eglise déménagea dans la cour de Fabé et ce, jusqu'au départ du pasteur Siaka et sa famille. Les premiers témoignages de la population étaient qu'un nouveau Dieu était descendu dans la cour de Fabé, parce qu'adorer Dieu par la musique et les chants était une chose étrange et inconnue de bon nombre des Dzùùns à cause du contexte de l'islam.

1998-1999 : poursuite des activités de l'Eglise toujours dans la cour de Fabé

Cette période marqua le départ du pasteur Siaka et sa famille et la conversion de certains membres comme Fati, la femme d'Ali et de Kari. Béma et son épouse Djénéba se joignèrent également au groupe après leur conversion suite à une campagne d'évangélisation de l'Eglise des AD en 1997 à Samogohiri. Le petit groupe prit soin de partager la Parole traduite par des causeries dans des familles et par des sorties d'évangélisation dans les quartiers. C'est ainsi que d'autres personnes furent acquises à sa cause.

2000-2002 : nouvelle performance de l'Eglise

En Avril 2000, Ali et Fati, son épouse plus Fabé et Kari passent par les eaux du baptême dans la rivière nommée Denfa de Samogohiri. Après cet événement, un autre événement suivit, celui du premier mariage chrétien de l'église entre Fabé et Abibata, la fille adoptive du pasteur Siaka. Cette période marqua également la conversion de la maman de Fabé, la maman de Kari et bien d'autres personnes

comme Dawourou Pascal et son épouse, Kinda, la maman de Dramane, Adama de Tiéba... Elle fut également une période fiévreuse à cause de l'opposition du papa de Fabé à la conversion de sa maman d'où le début des chaînes de persécutions. C'est ainsi que le papa de Fabé demandera au groupe d'arrêter les réunions dans sa cour et de se trouver un autre lieu. Les notables du quartier furent approchés par le groupe et ces derniers refusèrent de leur accorder une place. C'est alors que Baba BARRO, le logeur des SOLOMIAC leur trouva une place derrière sa concession. C'est aussi en cette période que Béma sera grièvement blessé par son frère cadet dans son champ et le champ lui sera retiré par le frère avec la complicité de certains anciens de sa grande famille. C'est également en cette période que le papa de Kari vient attaquer l'église avec une hache en voulant obligatoirement retirer sa famille de l'église. Fabé est aussi rejeté par son papa au point de refuser de rester au village pour participer à son mariage. Kari est également expulsé de la cour de son papa.

En 2002 après l'arrivée de leur premier enfant, Fabé est envoyé à Bobo avec sa famille pour poursuivre son cursus scolaire. Il revient en 2003 pour deux ans d'activités dans la traduction à Samogohiri.

2003-2005 : déménagement de l'Eglise sur son site dans la zone lotie

En 2003, l'Eglise obtient un terrain dans la zone lotie vers la route de Kangala. Après ses travaux de construction,

elle déménagea sur ce nouveau site. C'était un grand ouf de soulagement parce que désormais elle pouvait librement mener ses activités. Après deux ans d'activités, Fabé et Kari s'installent à Bobo en 2005 pour passer le Bac.

2006-2016 : les années après le Bac

Après le Bac, les études se poursuivent à Abidjan avec Fabé et sa Famille en 2007 et à Lomé avec Kari et sa Famille en 2009. Fabé revient d'Abidjan en 2011 pour quelques temps à Orodara avant de déménager à Samogohiri en 2013 pour conduire l'Eglise. Quant à Kari, il revient en 2012. Après quelques temps à Orodara, il déménage à Saraba en Juillet 2013 pour l'implantation d'une Eglise. Pendant tout ce temps d'absence de Fabé et Kari, l'Eglise à Samogohiri était dirigée par Ali avec le soutien des anciens. A cette occasion il a beaucoup propager l'Evangile au village en faisant écouter des témoignages comme celui d'Almamy Sanogo et celui de Moussa Koné, tous de la Côte d'Ivoire.

Le 1 Mai 2016 sur demande de l'église, Fabé et Kari sont consacrés au ministère pastoral.

2016 à nos jours

Après la consécration au ministère pastoral, les activités se poursuivent aujourd'hui avec une centaine de membres dans la zone. Fabé est à Samogohiri et Kari à Saraba pour suivre les frères et sœurs qui sont dans les environs de Saraba et à Djamond. Chaque troisième dimanche du mois, tous se retrouvent à Samogohiri pour un culte en commun. Compte tenu des cas fréquents de rejet,

l'église a décidé de se doter d'une structure d'accueil à Samogohiri pour accueillir les rejetés.

En conclusion, nous dirons que l'église de Samogohiri est un pur produit de la traduction de la Bible et cela confirme que le Seigneur travaille d'une façon ou d'une autre. Nous devons saisir toutes les opportunités possibles, pour accomplir la mission de Dieu que Jésus nous confie dans l'Evangile selon Matthieu, chapitre 28 verset 19.

Notre appréciation de l'Eglise mennonite aujourd'hui

Vu les résultats de toutes ces années d'activités, nous pensons que l'Eglise mennonite a apporté sa contribution dans l'éclairage des populations. Par sa vocation de sel et lumière avec l'Eglise en générale, et par sa paix, elle a marqué la différence entre les religions et la voie du salut. Cela est confirmé par le bon témoignage des non chrétiens à son endroit. Par les efforts d'évangélisation et la vie pratique, les populations sont bien convaincues aujourd'hui que l'Evangile est la vérité même si la peur d'être persécuté retient encore les gens à donner leur vie à Christ.

Comme propositions pour faire avancer l'Eglise mennonite au Burkina Faso, nous dirons qu'il faut toujours mettre l'accent sur l'évangélisation en usant de toutes les stratégies. Il faut également mettre la Parole de Dieu à la disposition des populations par la traduction et l'alphabétisation. Pour une église mature, il faut aussi mettre

l'accent sur l'enseignement des chrétiens d'où la nécessité de la formation des pasteurs et responsables d'églises. Pour une autonomie de l'église, il faut aider les églises à se prendre en charge en encourageant les initiatives de développement. A cet effet, nous encourageons les initiatives comme le micro-crédit et l'entrepreneuriat. Par-dessus tout, il faut cultiver l'amour au sein de la communauté parce que selon le Seigneur Jésus, c'est par l'amour, les gens sauront que nous lui appartenons (Jean 13.35). Enfin, il faut mettre l'accent sur le bon témoignage.

Comme dernière parole, l'Eglise doit jouer son rôle de sel et de lumière pour aider les populations à sortir des ténèbres. Les âmes perdues doivent être une préoccupation pour elle.